

## **Cours de Rav Sitruk: Le *Choffar* et les Dix jours de pénitence (Septembre 1996 – *Tichri* 5757, Synagogue de la Victoire)<sup>1</sup>**

Je voudrais tout d'abord vous accueillir à tous et vous remercier de votre fidélité. Vous dire d'abord et avant tout, *Chana Tova*. Et que pour que l'année soit tout à fait bonne, on va essayer de comprendre ensemble ce qu'elle est en mesure de nous apporter. J'ai d'ailleurs d'excellentes nouvelles pour vous, que je vais vous donner tout au long de la soirée. La meilleure de toutes ces nouvelles, c'est que nous sommes là, ensemble, et que c'est le début de grandes choses, obligatoirement, puisque c'est dans les retrouvailles que se trouvent toujours les plus grands bonheurs.

Et voilà que dans ce cadre-là, il y a d'abord une réflexion un peu grave à avoir. Puisque **nous sommes entre *Roch Hachana* et *Kippour*, c'est la période la plus difficile de l'année, mais elle n'est pas triste, est elle forte, elle est grande. On va essayer ensemble, ce soir, de comprendre pourquoi elle est si grande et pourquoi elle est si forte.**

(C'est l'anniversaire du décès du père d'une de nos élèves fidèles, et je voudrais donc que notre *Limoud* soit *Léilouy Nichmat* Amram ben Messodi.)

### **L'anniversaire du décès de Rav Getz et un message à en tirer**

Je voudrais rappeler également qu'a disparu, il y a très peu de temps, juste comme ce soir, un *Rav* que peut être beaucoup d'entre vous connaissent et qui m'est personnellement très cher, celui que l'on appelait « le *Rav* du *Kottel* », le Rav Getz, dont le visage est familier à tous les téléspectateurs français d'abord, puisqu'il était régulièrement interviewé à la télévision sur tous les problèmes relatifs à Jérusalem. Un homme très bon, au visage tellement souriant, il était membre de ma famille nos grands-mères étant sœurs, mais aussi et surtout, c'est d'abord un homme qui avait un amour pour le peuple juif absolument extraordinaire. Et bien que malade depuis quelques années, les circonstances de son décès sont toute une interpellation qui m'a fait réfléchir sur le thème de ce soir. En effet, il avait malheureusement un petit peu souffert dans sa vie, notamment en perdant deux de ses enfants. Mais au dernier d'entre eux, juste un mois avant son décès, il avait voulu donner une marque d'affection, parce que ce fils avait fait beaucoup pour l'institution qu'était la sienne, à savoir celle de la *Yéchiva* qui est juste à côté du *Kottel*. Et voilà donc que pour consacrer ce nouveau bâtiment, une soirée avait été organisée, et puis le Rav avait voulu remercier son fils et lui a offert son *Talith*, en lui disant: « Tu le mettras à *Roch Hachana* ». Le fils l'a mis à *Roch Hachana* et le père est décédé juste le surlendemain<sup>2</sup>. Or, il y a une tradition qui dit que dans certaines communautés, du vivant du père, le fils ne met pas son *Talith*. Et voilà que pour lui, cet usage s'est avéré exact. On peut se demander comment un Rav qui était féru de *Kabala*, c'était (d'ailleurs) un homme qu'il était impressionnant de voir prier, quand il faisait sa '*Amida* (prière quotidienne à voix basse), que dans la plupart des communautés on fait entre deux et cinq minutes à tout casser, chez lui ça prenait une demi-heure, non pas parce qu'il était lent, mais parce qu'il cherchait à se concentrer, que chaque mot c'était comme une perle sur collier qu'il ne voulait pas égrener sans en mesurer la valeur. Et voilà que là, apparemment, il n'avait pas vu cet usage? Non, c'est que tout simplement, il y a une sorte d'appel d'en haut qui fait que l'homme sent que son heure est arrivée, et que, sans doute, en partant durant la période la plus dense de l'année, celle dans laquelle le jugement appelle l'homme à une totale reconsidération de ce qu'il est, il ne pouvait pas partir de façon banale. Mais je voudrais quand même, qu'en sa mémoire, nous consacrons ce soir une réflexion un peu plus profonde à ce que représente la période que nous vivons actuellement.

---

1 Le cours est retranscrit textuellement à partir de l'oral.

2 À revoir car d'après des recherches sur le Web, il s'avère que le Rav Getz est décédé en fin Elloul et non le lendemain de Roch Hachana.

### La nouvelle année 5757 sous le signe du ׀

Je vous ai dit, tout à l'heure, que j'avais d'abord une très bonne nouvelle à vous annoncer. C'est que l'année 5757 sur-laquelle, comme toujours, on cherche des signes; et bien je crois que le plus simple c'est de réaliser qu'elle contient le mot ׀<sup>3</sup> en hébreu, c'est à dire ׀<sup>4</sup>. ׀ signifie la nourriture, et dans un verset des Psaumes (144, 13) il est dit: « *Méfikim mizane el zane* » («ils regorgent de toutes espèces de provisions »).

Que veut dire ׀? Et bien le *Tikouné Zohar*, cité par le *Ben Ich 'Hay*<sup>5</sup>, dit que ׀ représente 57 en valeur numérique hébraïque. Cela correspond au nombre de bénédictions qui sont contenues dans la prière quotidienne que nous récitons trois fois, trois fois dix-neuf bénédictions, lors de la '*Amida* du matin, de l'après-midi et du soir, ce qui fait un total de 57. Ce n'est pas un hasard, ce n'est pas une coïncidence arithmétique, mais c'est parce qu'il y a ici un enseignement de première grandeur : c'est que **la Parnassa, c'est à dire la réussite économique, dépend de la Téfila**. C'est par notre prière que nous sommes exaucés.

A *Roch Hachana* et à *Kippour*, il y a ce que l'on appelle « le Psaume de la *Parnassa* » dans le rite Séfaraïde, le psaume dont les vertus sont connues comme étant celles de l'abondance, et qu'on nous demande de réciter à cette occasion, parce que l'on sait que nous détenons, en fait, la clef de la prospérité économique.

Les gouvernements de tous les pays se débattent avec des réformes, des lois, des modifications. D'ailleurs vous savez que demain sera promulguée la Loi des Finances pour l'année prochaine, et c'est pourquoi nous avons fixé notre cours la veille, pour ne pas que vous disiez que j'ai parlé après la Loi des Finances, car je pense tout simplement que cette année, la situation économique va se débloquer.

### Prendre en considération la grandeur de la période des Dix jours de pénitence et la valeur du temps

Mais pour investir ici bas, il faut d'abord avoir investi là-haut. Et si vous permettez, je vais d'abord vous parler de cet investissement, avec toute la gravité nécessaire. Car en fait, nous n'avons pas le droit d'oublier que **nous sommes entre le tribunal de grande instance et la cour d'appel, c'est à dire entre Roch Hachana, le Jour du jugement, et Kippour, jour de la révision de ce jugement**, et que ce qui se passe dans cette période est d'un extrême importance pour notre vie. Quand on pense à toutes les personnes qui nous ont quittés l'année dernière, à tous ceux qui ont connu des problèmes de toutes natures, et que nous pensons que dans « le Ciel » pour prendre cette expression tellement belle, ces choses ont été décidées pendant cette période-là, il y a de quoi prendre au sérieux la nature de ce temps-là. Mesurer ce qu'il représente, réaliser que, s'il y a bien un moment où il ne faut pas perdre une minute, c'est aujourd'hui, c'est maintenant, c'est ces jours-ci.

Lorsqu'arrivait *Kippour*, tous les plus grands Maîtres d'Israël essayaient de calculer le temps qu'ils avaient perdu pendant l'année. On raconte du *Gaon* de Vilna qu'il trouvait difficilement une heure de perdue sur un an. Quand nous réfléchissons au temps que nous nous perdons, je crois que certainement tous, nous avons au moins une heure de bavardages inutiles par jour. Une heure par jour, ça fait quinze jours par an. Multipliez par cinquante, et vous verrez combien on peut perdre de temps, un temps dont le côté dramatique est qu'il est irrécupérable: quelqu'un qui perd son argent peut le retrouver, quelqu'un qui perd sa santé peut guérir, quelqu'un qui perd son temps ne peut plus le retrouver. **Le côté irrémédiable du temps perdu est peut être l'aspect le plus dramatique de la vie, parce qu'on a l'impression d'un gâchis qui est irrécupérable.**

Et il faut arriver, au moment où ce temps arrive vers nous, à réaliser tout ce que l'on peut en faire. Pour cela, il faut peut-être prendre les moments que nous vivons avec toute la gravité et l'importance qui sont celles recommandées par nos '*Hakhamim*.

---

3 5757 en hébreu: תשנ"ז

4 Zane, pas naze

5 *Ben Ich 'Hay Halakhot, Chana Richona, Michpatim, Hakdama*

Pour cela, il faut du courage. Je voudrais vous dire qu'il faut du courage. Et le courage, puisque tout à l'heure j'évoquais l'*Azguir* d'un père d'une de nos élèves, je voudrais en donner un exemple. Il y avait un jour un très grand *Rav*, que l'on appelle le *Ridvaz* et qui avait l'anniversaire de la mort de son père. Il est venu à la synagogue et attendait le début de l'office de *Min'ha*. Et voilà que tout à coup, il éclata en sanglots. Alors un des membres de la communauté, venu vers lui, lui dit: « Mais Rabbi, pourquoi pleurez-vous, ça fait tant d'années que votre père est mort, sans doute vingt ans? ». Et le *Rav* lui répondit: « Je vais te dire pourquoi je pleure. Parce qu'il fait très froid aujourd'hui, il neige dehors, et j'ai hésité à venir à la prière. Étant un homme âgé, il m'était très difficile d'arriver. Et puis je me suis souvenu que lorsque j'étais enfant, mon père était très pauvre, il n'avait pas d'argent, et il faisait alors également très froid. Et le seul bien que nous avions à l'époque à la maison c'était un réchaud, un chauffage. Alors mon père l'a démonté et l'a vendu à un homme riche qui en avait justement besoin, et c'est avec cet argent que j'ai pu étudier. On a eu froid cet hiver-là, mais notre cœur était au chaud. Et ce cœur venait de ce que toute la famille me voyait, moi le petit garçon, grandir dans la *Torah*, progresser, étudier avec une telle fougue, si bien que mon père avait oublié tous les sacrifices. Et quand j'ai réalisé que j'ai failli ne pas venir à l'office parce qu'il faisait froid, alors j'ai pleuré, j'ai pleuré à la mémoire de mon père, en me souvenant de ce dont il avait été capable, et que moi je ne serai pas capable de le lui rendre ». C'est à dire que parfois, l'hésitation face au bien est un trouble qui habite l'homme, parce qu'on a tous peur des difficultés. On a peur en fait de ce qui fait mal<sup>6</sup>.

### **Comprendre que ce monde-ci n'est que l'antichambre du monde futur, et que notre combat doit être mené pour ce dernier**

Et c'est vrai, je me souviens d'une histoire, pardonnez-moi car elle est un petit peu triste, mais elle est tellement émouvante et vraie, qu'elle vaut la peine d'être dite ici et maintenant.

Il y avait dans une famille un petit garçon qui était très malade. Malheureusement, ses parents le savaient condamné. Alors sa maman lui racontait des histoires, passait des soirées avec lui, essayait de le consoler, de le soutenir, mais le petit enfant ne savait pas qu'il allait mourir. Et voilà que le temps passe, que son état s'aggrave, et qu'un jour, alors qu'il regardait des enfants jouer dans la rue, et lui savant qu'il ne pouvait déjà plus le faire, sa mère décida de lui raconter un conte pour distraire son regard de ces jeunes enfants. Dans le récit en question, il était raconté que des gens étaient morts. Écoutant cela, le petit garçon interrompit sa mère et lui posa la question qu'elle redoutait tant, lui demandant si cela faisait mal de mourir. Sa mère eut tellement de peine à retenir ses sanglots qu'elle fit semblant d'aller dans la cuisine, et supplia D. de l'aider à trouver ce qu'elle pourrait dire à son fils. Après un moment, elle revint auprès de ce dernier et lui dit: « Tu sais quand tu étais plus petit, parfois il t'arrivait de dormir dans mon lit, et le matin tu te retrouvais dans ta chambre. Qu'est-ce qu'il s'était passé? Et bien pendant que tu dormais, ton père t'avait pris dans ses bras et t'avais posé dans ton lit, là où tu devais dormir. La mort c'est pareil. C'est un jour où on se couche et puis on se réveille dans notre vraie chambre, là où on devrait dormir ». Le petit n'eut plus jamais peur de la mort, et le jour où il s'endormit, il ne s'en aperçut même pas.

Lorsque le *Rav Aryeh Kaplan*, jeune rabbin américain mort très jeune lui aussi, racontait cette histoire, il disait qu'en fait cette mère qui n'était sans doute pas une grande érudite de *Torah*, avait donné une immense leçon, elle avait appris à son fils ce qu'est **l'essentiel**, et s'en souvenir à *Roch Hachana* il n'y a pas plus important, **c'est que ce monde-ci est l'antichambre de l'Autre monde**. Et je crois, en un mot, que si je devais déjà résumer mon cours avant même qu'il ne commence, c'est que si on sait pourquoi on se bat, alors on a tout compris. **Si on va se battre pour une raison économique, politique, sociale, si le combat pour nous c'est montrer aux autres qui on est, c'est essayer de paraître aux autres hommes, alors on s'est battu pour un monde qui n'était pas le nôtre, on a dormi dans un lit qui n'était pas le nôtre**. En fait, s'il s'agit de préparer ses

---

<sup>6</sup> Le *Rav* veut dire qu'il nous est difficile de vivre en considérant la valeur du temps à chaque instant et que la nature humaine est de fuir cette difficulté. Voilà pourquoi il faut, pour cela, s'armer de courage.

provisions, c'est de savoir quel est le monde que l'on choisit. Et dès lors que l'on choisit l' « Autre », alors celui-ci est tellement plus beau. Et c'est le sens de l'enseignement des *Pirkei Avot* (6, 4): « *Telle est la voie de la Torah : tu te nourriras de pain et de sel, tu boiras de l'eau avec mesure, tu dormiras sur le sol, tu vivras une existence de peine, et dans [l'étude de] la Torah tu te dépenseras. Si tu agis ainsi, tu seras heureux et tu acquerras le bonheur. 'Tu seras heureux' dans ce monde-ci ; 'tu acquerras le bonheur' dans le Monde Futur* ». Heureux dans ce monde-ci, avec tant de malheurs? Oui, car cet homme a compris l'essentiel<sup>7</sup>. Et en fin de compte, vous savez, on est malheureux non pas car nous manquons tellement de choses, mais on est malheureux parce qu'on n'a pas choisi. Et quand on ne choisit pas, quand on ne sait pas pourquoi on se bat, on est complètement perdu. Et aucun des combats gagnés dans la vie ne nous permettra d'être plus heureux qu'en faisant ce choix, car on s'apercevra que ce bonheur<sup>8</sup> est quelque chose de fallacieux, qui échappe, et on aura beau franchir des étapes en croyant avoir accumuler des succès, on réalisera qu'on est allé d'échec en échec et qu'on a reculé pour mieux sauter dans un univers qui n'était pas le nôtre. Ce qui est sûr, c'est que lorsque nos Maîtres et nos Prophètes parlent de la Vie future, ils ne parlent pas du vide. Ils parlent de ce qui est plein, ils parlent de ce qui est vrai, mais qu'on ne voit pas. Et voilà pourquoi **la dimension qui est la plus difficile à cultiver sera bien effectivement celle-là, celle qui consiste à comprendre où on va.**

### **Le sens de la Mitsva du Choffar**

Pour y arriver, j'ai choisi d'essayer de vous expliquer, parce qu'elle est encore actuelle, la *Mitsva* du *Choffar*. Et ce que je vais vous dire, je le tiens d'un *Rav* que j'aspire à faire venir en France pour nous donner une série de conférences, qui s'appelle le *Rav* Moché Chapira, qui est un homme extraordinaire, et qui, bien que parlant hébreu, a un langage tellement fort qu'il est de nature à nous édifier à tous, et j'espère que l'on aura la chance de l'accueillir.

Voilà sa démarche.

Il se demande pourquoi, dans les lois sur *Roch Hachana*, quand il faut sonner du *Choffar*, le *Talmud* (*Roch Hachana*, 16a) nous dit qu'il faut d'abord l'écouter assis et puis debout, et ce, pour en reprendre les termes, « *Kédé lé'arbev et hassatan* », littéralement «*pour mélanger le Satan* ». Le *Satan*, c'est le Penchant du mal, c'est l'obstacle, ce sont toutes les difficultés de ce monde qui nous empêchent de faire le bien. On prend donc le *Satan* et on le mélange.

Qu'est-ce que cette dimension? **Pourquoi le *Choffar* a-t-il la vertu de troubler le *Satan*?**

#### **a) *Choffar* et 'Harada**

Vous savez que le *Choffar* est évoqué à différentes occasions dans la Torah. Et il y en a trois essentielles:

L'une d'entre elles, c'est au moment du **Don de la Torah**, de façon explicite.

L'autre, c'est à propos de ***Roch Hachana***, le Jour du jugement.

Et la troisième, c'est au moment de la **venue de *Machia'h***, de la venue du Messie, où on nous parle dans les Prophètes (*Yéch'aya* 27, 13) du fameux « *Grand Choffar* » annonciateur de la *Guéoula*.

Ces trois instants sont en fait trois instants d'une extraordinaire puissance. Puisque l'un, c'est la raison d'être: la *Torah*, la révélation du Sinaï. Le deuxième, c'est le jour du jugement de notre vie. Et le troisième, c'est le jugement de l'Humanité toute entière, c'est la Fin des temps, avec tout ce que cela connote de puissant.

Chaque fois que la Torah évoque le *Choffar*, il y a un mot qui revient, un verbe qui revient, un terme à comprendre qui s'appelle en hébreu: « **'Hared** », avoir peur, trembler. On le retrouve par exemple

---

7 cf. *Rav* Yossef 'Haim Sitruk, *Vision juive*, page 156, « Vivre avec D.ieu » et *Pensée juive*, page 129, « *C'est la le véritable déficit de l'existence...* »

8 Lié aux combats gagnés

dans le verset (*Yéch'aya* 66, 5): « *Chim'ou dévar Hachem ha'harédim el dévaro* » (« *Écoutez la parole d'Hachem vous qui tremblez à l'audition de sa parole* »). Et au moment du Don de la Torah, il est dit (*Chémot* 19, 16): « *Vayé'hérad kol ha'am acher bama'hané* » (« *Et le peuple qui se trouvait dans le camp a tremblé* »). Et on nous dit la même chose le Jour du jugement, le jour de Roch Hachana. (Comme signifié dans *Amos* (3, 6): « *Im yitak'a Choffar ba'ir véam lo yé'héradou* », « *Si on sonne le Choffar dans la ville, le peuple ne tremblerait-il pas?* »).

Il faut donc écouter le *Choffar* « en tremblant », en ayant peur. Qu'est-ce que cet état?

En fait, quand vous réalisez ce qu'est le son du *Choffar*, c'est un son qui appelle notre être tout entier à un état de concentration particulier. A ce moment-là, on doit tendre l'oreille, et s'il n'y a pas d'audition volontaire, il n'y a pas de *Mitsva*. Par exemple, si je passe dans la rue et que j'entends dans une synagogue le son d'un *Choffar*, si je n'ai pas l'attention d'être quitte, je ne suis pas acquitté de ma *Mitsva* (cf. *Traité Roch Hachana*, Chapitre 3, *Michna* 7). C'est un principe général, il faut avoir la volonté de se rendre quitte d'une *Mitsva*. Mais dans le cadre du *Choffar*, cette volonté a un accent particulier. Celui qui ne tend pas l'oreille et qui n'ouvre donc pas son cœur pour écouter le *Choffar*, « n'a rien entendu ». Cela veut dire qu'il ne faut pas écouter le bruit du *Choffar*, il faut écouter la force du *Choffar*. La force du *Choffar* ne s'adresse pas à nos oreilles mais à autre chose.

### ***b) La situation de 'Harada: situation d'éveil de l'homme***

Et on voit que les Prophètes (cf. Rambam, *Hilkhot Téhouva*, 3, 4) lorsqu'ils en ont parlé, ont dit: « *'Ourou yéchénim michénatkém* » (« *Réveillez vous endormis de votre sommeil* »).

'Er en hébreu signifie « être éveillé »<sup>9</sup>.

Si on approfondit un petit peu plus cette racine, cela peut nous amener à une idée encore plus profonde. Lorsque, par exemple, quelqu'un conteste une décision juridique, on appelle cela un *'Ir'our*, une contestation. Une contestation, c'est lorsqu'une personne ne se contente pas de la situation actuelle et qu'elle essaie de créer une nouvelle situation. Un *'Ir'our*, c'est perturber un état antérieur dans le but de créer un état nouveau.

Qu'est-ce qu'une personne qui se réveille? C'est, dit la Torah, une personne neuve. Tous les matins, lorsque l'on se réveille, on dit une prière étonnante: « *Mon D. l'Âme que tu as mis en moi est pure* ». Or, qui a le droit de dire cela? Est-ce qu'un criminel a le droit de le dire? La réponse est oui, et même s'il a tué une personne juste avant d'aller dormir. Car lorsqu'une personne est éveillée, elle a la possibilité de créer en elle un état nouveau de vigilance, qui appelle à une nouvelle équation de sa vie. Autrement dit, elle est dans une situation nouvelle qui lui permet d'être un homme nouveau, et ceci grâce à cet éveil.

Vous voyez que de temps en temps, il nous arrive aux uns et aux autres d'être extrêmement tendus. Un homme qui est tendu, et je laisse les médecins expliquer comment cela se passe dans le corps, je n'ai ni la prétention de les remplacer ni d'ailleurs l'intention, je les rassure. Mais je veux juste comprendre une chose: c'est qu'à ce moment-là, quand un homme est aux abois, quand il est en éveil, quand il est en situation de grande vigilance, c'est qu'il a peur pour sa vie. Je me souviens avoir écouté un jour une conférence médicale dans laquelle on expliquait qu'au fur et à mesure qu'une personne voit le danger le guetter, par exemple quelqu'un qui sent le froid l'envahir, un certain nombre de déclics se produisent dans son corps, qui appellent progressivement à un état de vigilance accrue, état qui va jusqu'à maintenir en éveil les organes vitaux, ces organes qui ont besoin d'être protégés. Et quand malheureusement ces organes cèdent, la mort est inéluctable. Mais tant qu'il est dans cette situation d'éveil, que son cœur bat plus vite, que sa respiration se fait plus haletante, que son cerveau capte la moindre sensation, que ses sens écoutent le moindre bruit, il veille sur sa vie, il a peur, il craint de mourir. **Cette situation d'angoisse**, qu'on a pu connaître de

---

9 On remarque, soit dit en passant, que 'Er est la racine du mot 'Ir, ville. La ville est un endroit dans lequel on est éveillé. Peut être parce qu'en ville on dort plus tard, mais aussi et surtout parce qu'en ville il se passe tant de choses, que l'être humain est constamment en éveil. C'est à dire que l'endroit de la concentration humaine est un lieu dans lequel les événements appellent à la vigilance constante. (remarque du Rav),

façon passagère les uns et les autres dans toutes sortes de situations, **c'est celle de quelqu'un qui sait qu'il est en danger et qui protège de toutes ses forces sa vie**. C'est cette situation que la *Torah* appelle « *'Harada* ».

Que fait le *Choffar*? Le *Choffar* est un son qui ne veut pas être beau, qui n'a pas de vocation musicale harmonieuse, ce n'est pas une partition, ce n'est pas une symphonie. Il n'y a pas de plaisir à écouter le *Choffar*: il y a autre chose: **il y a, à l'intérieur du *Choffar*, une vocation spirituelle d'appeler l'homme**, exactement comme quelqu'un agressé par le froid, par un danger, par quelque chose qui le menace, **à se sentir dans cette situation d'éveil**.

Or, on voit que lorsque l'homme est en situation d'éveil, il capte les moindres éléments qui procèdent du monde. Comme je vous l'ai dit, « tendre l'oreille » signifie que tous les muscles et membres sont tendus, et l'homme, dans ces moments-là, est d'une extraordinaire puissance. L'homme investit tout ce qu'il a comme énergie dans le signal que va lui donner la nature. En hébreu, on appelle cela être capable de recevoir le « *Koa'h hamachpi'a* », c'est à dire, que lorsqu'un homme est dans cet état, il est susceptible de recevoir tout ce qu'on lui donne. Il est dans un tel état d'attention que ses regards, ses sens, à tous les niveaux, captent ce qu'on peut lui donner. Il va écouter des bruits que vous n'écoutez pas, vous qui êtes nonchalants, à côté de lui, décontractés. Cette dimension là, c'est celle qu'on appelle en hébreu *'Harada*.

Or, regardez ce qu'il s'est passé. Au moment où on a reçu la *Torah*, on ne pouvait pas la recevoir « cools ». « *Vayé'hérad kol ha'am acher bama'hané* » dit le verset (*Chémot* 19, 16): le peuple tout entier, hommes, femmes, enfants et vieillards, a reçu la *Torah* dans cet état de vigilance extrême, comme si leur vie en dépendait. Le miracle de *Matan Torah*, ce n'est pas seulement que tous les Juifs aient écouté, ce qui est déjà en soi quelque chose de miraculeux, ce n'est pas que les Juifs aient été d'accord, qui est également une chose super miraculeuse, mais c'est que tout le monde était dans le même état de vigilance, c'est que les gens cherchaient à capter le moindre son. Et ils ont effectivement vu et entendu (*Chémot* 20, 14): « *Vékhoul ha'am roim et hakolot* » (« *Et tout le peuple a vu les voix* »). Il n'y en pas un qui a perdu une note de ce qui a été dit alors. Voilà la puissance de *Matan Torah*.

### **c) Le *Choffar* à Roch Hachana: rendre l'homme vigilant face à la faute et hors de portée du Satan**

Que se passe-t-il le *Yom Hadin*, le Jour du jugement? Et bien à ce moment-là, on nous dit (*Téhilim* 51,4): « *Tik'ou ba'hodéch Choffar bakéssé léyom 'haguénou* », « *Sonnez du Choffar au jour du mois où la lune est cachée, au jour de notre fête* ». Et le *Midrach* (*Sokhèr Tov Téhilim* 81) fait un jeu de mot en expliquant le terme « *Bakéssé* » (*cachée*) pas seulement comme qualificatif de la lune qui est invisible à **Roch Hachana**, puisque cette fête a lieu en début de mois, mais également comme qualificatif des fautes de l'homme qui, nous dit le *Midrach*, deviennent cachées à *Roch Hachana*.

Qu'est-ce que cela veut dire? Cela veut dire que ce qui se passe de fabuleux au **moment du *Choffar***, si on ne laisse pas passer notre chance, et je vous en parle maintenant, car on va en avoir une chance au moment de la dernière sonnerie du *Choffar* de *Kippour*, et cette chance il faut la saisir, et bien **à cet instant-là, la faute devient cachée: l'homme est alors d'une telle vigilance que la faute n'a pas d'emprise sur lui**.

Et c'est là où je veux essayer de vous expliquer de façon approfondie de quoi il s'agit. Il y a un très grand maître, Rabbi Moché 'Hayim Lussato qui, dans un livre remarquable, « *Le Méssilat Yécharim* » (*Le Sentier des Justes*), dit (cf. Chapitre 2) que l'état de « *Zéhirout* », d'attention, d'éveil, de vigilance, celui dont nous parlons, est un état indispensable pour tout progrès moral. Vous remarquerez vous-mêmes quelque chose, et je voudrais qu'on soit tous très francs envers nous-mêmes, parce que celui qui se cache derrière son petit doigt ne se trouvera jamais: ce qui est important dans la vie c'est d'être honnête avec soi-même. Vous savez que lorsqu'on est tendu, quand on est concentré, qu'on ne peut pas faire de bêtises. Vous remarquerez que les fois où on a fait des

bêtises, et j'y viens dans un instant, c'est quand on n'était pas dans cet état. Reconnaissons tous honnêtement que l'état de vigilance, s'il était permanent, mettrait l'homme à l'abri de toute erreur. Je vous le répète, proposez à un pilote d'avion qui aime boire ou qui aime fumer, une cigarette ou un verre d'alcool lorsqu'il est en vol, il ne le refusera pas seulement parce que c'est interdit par le règlement, mais parce qu'il ne peut pas, qu'il n'en aurait aucun plaisir, parce qu'il est incapable à cette minute de le faire, qu'il est ailleurs. Sa concentration implique que sa vie se situe à un autre niveau. Toute proportion gardée, imaginons-nous au son du *Choffar*, et qu'à ce moment-là on vient nous proposer de faire une bêtise. On n'est pas là. On est ailleurs, inaccessibles, *cachés en ce jour de fête*<sup>10</sup>.

Or, **c'est là où trouve son sens le fameux « *lé'arbev et hassatan* » (perturber le Satan).** Le Satan est perdu. Pourquoi? Car le Satan c'est celui qui d'habitude nous incite à faire des bêtises. Or, il se trouve que là, lors du *Choffar*, l'homme n'est pas à sa place. En général, vous savez bien, la raison pour laquelle on fait des bêtises, on faute, c'est qu'on est là, on attend. On attend la faute. Je suis frappé qu'à chaque fois que je vois des gens faire des bêtises ou moi-même, c'est lorsqu'ils n'ont rien à faire, qu'ils sont disponibles. Et la disponibilité, c'est lorsque l'on ne fait pas ce que l'on est en train de faire en étant concentré. Et c'est cette dimension qui est la racine de la faute: **l'erreur n'intervient chez un individu que lorsqu'il a créé une sorte de disponibilité qui fait qu'il va être habité par la faute.** Voilà pourquoi le verset dit (*Yé'hézkial 32, 27*): « *Vatéhi 'Avonotam 'Al 'Atsmotam* » (« *Et leur faute sera sur leurs ossements*»). « *Atsmotam* » ne désigne pas seulement « leurs ossements ». En effet, en hébreu, « *Etsem* » signifie l'essence d'une chose. Autrement dit, la faute se trouve en l'essence même de l'homme à travers cet état d'insouciance. **Se détacher de cette union avec la faute durant le son du *Choffar*, c'est effectivement se rendre invulnérable. Et c'est possible grâce à la dimension de 'Harada.**

#### ***d) Vivre avec Hachem: être « braqué » et être accompagné à chaque instant***

Alors ici, on a déjà appris quelque chose de colossal. C'est qu'en fait ce que l'on appelle la peur, c'est ce qui nous met à l'abri de la faute. Si quelqu'un est en train de faire une bêtise, et qu'à ce moment-là, malheureusement, un bandit vient et le braque avec un arme, je peux vous assurer qu'il n'a plus envie de faire sa bêtise. On devrait braquer tous les fauteurs, comme ça au moins, il n'y en aura plus. Mais en fait, **on est braqué à chaque instant.** Pas par une arme, ni par l'œil d'une caméra, mais par le regard divin. Et à la limite, qu'est-ce que c'est qu'un croyant? Ce n'est pas quelqu'un qui a marqué un jour dans un carnet : « Je crois en D. ». Genre c'est déposé sur son ordinateur, et là-bas, il sait qu'il croit en D. Non, **c'est celui qui vit avec Hachem**<sup>11 12</sup>, [qui sait qu'il est entouré constamment de sa présence]. Il n'y a pas de chose plus précieuse que cette présence, il n'y a pas de chose plus désirable qu'elle, il n'y a pas de chose plus contraignante qu'elle. Il faut choisir dans la vie: parfois il y a des gens qui sont très entourés, ils n'ont jamais la paix, mais ils ne s'ennuient jamais. Vous en avez d'autres qui sombrent dans une solitude mélancolique, on leur fiche une paix royale, mais quelle ennui! Choisissez, ou de vous ennuyez, ou d'être accompagnés. Or, un Juif qui fait la *Torah*, est un Juif qui a décidé de ne jamais être seul. Il fait sa route avec ses frères et avec son D., et de ce côté là, croyez-moi, on est super entourés. Jamais un moment de solitude.

Et même si c'est un peu fatigant, c'est extraordinairement réconfortant. Et en fait, tout passe, toutes les épreuves, tous les dangers, tout se dissipe. Et un jour, dans une diligence qui fonçait, alors que les chevaux s'étaient emballés, tout le monde paniquaient, criaient, sauf un homme. Et lorsque finalement tout s'est bien arrangé, on lui a demandé: « *Commet tu as fais?* ». Et bien il a dit: « *Tout simplement j'ai pensé à D. Je croyais en lui et je n'ai eu peur de rien* ». Il y a parfois, comme cela,

10 Jeu de mot reprenant le verset du *Téhilim* 81, 4 cité ci-dessus

11 cf. Rav Yossef 'Haim Sitruk, *Pensée juive*, page 49, « Partager sa vie avec D. »

12 Vivre avec Hachem, c'est savoir qu'il est avec moi. C'est à dire que, de temps en temps, il me frappe sur l'épaule en me disant: « *Oh Jo, où tu vas?* ». « *Mais laisse moi tranquille deux minutes. Je ne peux pas faire une petite bêtise et je reviens après?* ». C'est ça l'ennui, c'est qu'on ne peut pas laisser notre créateur au vestiaire. C'est énervant, je reconnais. Mais c'est le prix de sa présence.

des hommes qui réussissent à avoir cette force. Cette force extraordinaire, ce n'est pas évident. Je reconnais. Lorsqu'un jour un avion, il y a quelques années, avait connu le plus grand trou d'air de l'histoire, avec panne de moteurs et impossibilité pour le pilote de les remettre en place, et que les gens se sont vus à 45° s'écraser vers la Terre, ils ont paniqué. On peut les comprendre. Et paraît-il qu'il y avait parmi eux un juif religieux, que j'ai connu après, et lui a simplement récité le *Chéma'*. Et d'un seul coup, cet instant, qui a duré une minute, et une minute c'est long lorsque l'on va s'écraser, c'est énorme, et bien pour lui c'était le temps de faire sa *Téfila*. Et le fait est qu'il a vécu avec sérénité ce qui était pour les autres un moment d'angoisse.

En un mot, si D. nous a créés, qu'on n'a pas pas le droit de lui rendre notre âme et que nous sommes là pour essayer de conforter une vie qui a un sens, alors il ne faut pas perdre un seul de ces instants et essayer de tous les concentrer dans cet état extraordinaire de vigilance.

### ***e) Choisir entre 'Homer et Tsoura: être passif ou actif***

Or, il y a ici une idée à ajouter qui va nous permettre de comprendre un peu mieux.

Voilà que, dans la vie, il y a un élément qui est l'élément clé autour duquel tournent tous les désirs de l'homme. Ça s'appelle la matière. Pourquoi sommes-nous, aujourd'hui, tentés par mille choses? Parce qu'on est fait de matière, et qu'elle est ce que l'on voit, ce que l'on touche, ce que l'on comprend. Réfléchissons philosophiquement, quelques minutes, à ce que veut dire la matière. Dans la dialectique hébraïque, qui ressemble d'ailleurs quelque part à ce qu'un philosophe comme Aristote avait développé dans l'Antiquité, vous trouvez toujours cette dualité entre la Matière et la Forme, entre '*Homer* et *Tsoura*, thèmes que le *Maharal*, pour ceux qui ont lu ses œuvres, avait si bien expliqués.

Et voilà que les textes disent que **la matière emprisonne** et que **la forme libère**.

Qu'est-ce que cela veut dire?

Pourquoi la matière emprisonne, mes chers amis? Comprenons pourquoi, apparemment, ce qui nous tente, c'est ce qui nous coince. C'est parce qu'en fait, dans la **matière**, il n'y a que du **passif**. C'est quoi de la matière? C'est, par exemple, un objet qui attend d'avoir une histoire. Ça peut être n'importe quel objet, comme un morceau de terre qui attend d'être pétri pour avoir une forme. La matière, c'est la passivité dans sa définition. À l'inverse, la *Tsoura*, la forme ce qui est **actif**.

Prenons un exemple pour bien comprendre ce que j'ai voulu dire. Quand vous avez **un homme qui n'a rigoureusement rien à faire**<sup>13</sup>. Cet homme-là, pendant l'instant où il est dans cette situation, **est plongé dans la matière**. Pourquoi? **Parce que l'on peut faire de lui ce que l'on veut**. Quelqu'un qui est disponible, libre, est quelqu'un qu'on peut conduire là où on veut. Les gens dans cet état croient qu'ils sont libres, mais ils ne le sont pas: en réalité, ils sont prisonniers de leur inactivité. Ces gens-là sont des êtres que l'on peut conduire là où on veut, ils sont manipulables, formables, ils n'ont pas de vocation, pas de direction. Et peut être que ce qu'il y a de plus grave dans la vie d'un homme, c'est d'être cela.

Or, vous allez voir quelque chose d'étonnant en hébreu. C'est que le *Maharal* dit notamment que **la matière est toujours un pluriel**. Par exemple, *Mayim*, l'eau. Comment dit-on l'eau, au singulier? Il n'y a pas de singulier. Une goutte d'eau, c'est *Mayim*. Un océan, c'est *Mayim*. Toujours au pluriel. Pourquoi? **Car la matière peut prendre toutes les directions qu'on veut**. L'eau peut prendre toutes les formes. Elle a tous les goûts qu'on veut. Elle est neutre. Vous avez des êtres humains qui sont comme cela. L'être humain peut devenir matière. Or, ce n'est pas sa vocation. Comment D. a appelé le premier homme? *Adam*. Et on remarque que ce mot n'est pas déclinable au pluriel. *Adamim* n'existe pas. Le *Midrach* dit quelque chose de fabuleux, attachez vos ceintures, ça valait le

---

<sup>13</sup> vous demandez à quelqu'un: « Qu'est-ce que tu fais? » et il vous dit: « rien », genre retraité, chômeur, ou étudiant, voyez. On pourra dire également commerçant actuellement, enfin je ne veux pas vous saper complètement le moral.



déplacement, c'est que **Adam ne se met pas au pluriel**. Ça veut dire qu'un homme, on n'en fait pas un pluriel. **L'identité d'un homme c'est d'être quelqu'un, une chose et pas deux**. Seulement on oublie. On est quoi? On est de la matière. Si je suis un tas d'os, de nerfs, de graisses, alors on fait de moi ce qu'on veut. Je suis là, disponible, trainable partout. Malheureusement, reconnaissons que c'est cela que sont la plupart des êtres: manipulables, on peut les gérer comme on veut.

#### ***f) Le secret de la liberté: spiritualiser sa vie et lui donner un but***

Et voilà qu'en fait la forme, que la *Torah* appelle la **Tsoura**, c'est la **dimension de la liberté**. Et en quoi une liberté est une liberté? En ce qu'elle est active. Ça veut dire qu'elle donne une impulsion, qu'elle permet à l'homme d'être ce qu'il a choisi d'être.

Lorsque l'homme se dirige vers un endroit, **à ce moment-là il n'est plus le serviteur**. En effet, au moment du sacrifice d'Its'hak, Avraham a dit à ses serviteurs: « *Chévou lakhèm po 'im ha'hamor* », « *Restez ici avec l'âne* » (*Béréchit* 22, 5). Et le Talmud (*Nida* 17a) explique ainsi: « *Vous êtes un peuple qui ressemble à l'âne* ». En hébreu, *'Hamor* qui signifie l'âne, c'est la même racine que *'Homer*, la matière. Comme l'âne se laisse guider, la matière se laisse guider. [*Etre esclave c'est se laisser guider; d'où la comparaison des serviteurs à l'âne. Et à contrario, décider de la direction où l'on va, c'est être libre*].

Quand je ne regarde que la matière, je suis un être anéanti, asservi. Vous verrez que tout ce qui est dimension matérielle dans la vie est une dimension qui dépossède l'homme de son identité. C'est frustrant. Il n'y rien de plus isolant que la matière<sup>14</sup>. Un être humain qui mange est un être isolé. La nourriture isole les hommes. Voilà pourquoi la *Torah* demande qu'à la fin du repas l'on fasse le *Zimoun*, la prière commune ensemble, pour montrer que la nourriture n'a pas fait de nous des êtres égoïstes.

**Comment un homme devient libre? En quittant ce monde de la matière. En essayant de le spiritualiser, en essayant de donner un autre sens à sa vie, en essayant de la diriger vers un but.** Et qui sont les gens libres? Ceux qui ont un but dans la vie.

Ou bien on vous tire, ou bien vous tirez. Ou bien vous vous laissez guider, ou bien vous guidez. Ou bien, comme disait Rav 'Haykin *Zatsal*: « *Ou vous êtes un wagon, ou vous êtes une locomotive* ». Ou vous êtes *'Homer*, ou vous êtes *Tsoura*.

#### ***g) L'appel du Choffar: éveiller le sens du devoir chez le Juif***

Or, ce que la *Torah* nous dit, c'est que lorsque sonne le *Choffar*, on se trouve littéralement « libérés du *Yetser Har'a* », le penchant du mal nous a quittés. Pendant un moment furtif, le son du *Choffar* a évoqué en nous une interrogation très forte: « *Où vas-tu? Réveille toi! Réveillez vous de votre torpeur* »<sup>15</sup>. **Il ne s'agit pas d'être surpris par le bruit du Choffar, mais réaliser la force du Choffar c'est que moi, homme, je tiens mon destin entre mes mains.**

Un homme s'émancipe, non pas lorsqu'il a des envies, mais lorsqu'il a des devoirs. Et c'est cette dimension-là que la *Torah* a littéralement innové en apportant au monde la dimension de la *Mitsva*. Un être humain est un *Bar-Mitsva*, « fils du devoir ». C'est à dire que **notre vocation est de réaliser que c'est par les devoirs que nous a imposés Hachem que l'on réussit à s'émanciper**<sup>16</sup>.

C'est extraordinaire comme perception, car c'est tout à fait le contraire de ce que l'on cherche à nous faire dire. Généralement on veut nous faire accepter l'idée que les ordres rendent l'homme asservi. Or, toute la dialectique de la *Torah* c'est de sortir de la maison d'esclavage qui s'appelait l'Egypte, de nous asservir de Pharaon, c'est à dire des ordres qu'un homme donnait, autrement dit, des contingences de la vie.

Et lorsque le jour de *Kippour* vous rencontrerez peut-être des amis non-Juifs dans la rue, et que vous jeunerez, vous verrez le sentiment de liberté extraordinaire que vous éprouvez. D'un seul coup,

14 cf. *Cha'aré Téchouva*, *Cha'ar* 1, Article 31

15 *Note du transcripteur*: cf. *Si'hot Moussar* de Rav Chmoulévitz, *Maamar* 97, « *Tardémat hahérguel* »

16 cf. Rav Yossef 'Haim Sitruk, *Pensée juive*, page 105, « *La liberté de servir D.* »

la nourriture ne vous paraît plus aussi vital. On se rend alors compte que le corps pouvait supporter une journée sans toilette, sans rouge à lèvres, sans déodorant, sans soins, sans affection, sans nourriture, sans rien. On est un corps qu'on a réduit à sa plus simple expression. Et d'un seul coup, naît en nous une énergie fabuleuse qu'est l'énergie spirituelle qu'on appelle la *Tsoura*. La forme a pris le pas sur la matière. *Kippour* nous a transformés, en un instant, en des êtres surhumains qui ont quasiment oublié leurs corps. Et cette force-là, on l'a tous. Seulement elle dort. « Réveillez de votre sommeil! », dit le prophète, et vous verrez que cette vigilance permet à l'homme de sortir de son état de torpeur.

**Quelqu'un qui réussit à guider sa vie autour d'une volonté, s'est élevé au delà de la matière.**

#### ***h) Le manque d'éveil: la source de tous les échecs***<sup>17</sup>

Alors vous avez ici la base, la racine de toutes les destructions, des tous les échecs de la Vie.

Le jour de *Tich'a Béav*, le jour de tous les échecs, on lit un passage de la *Torah* (*Dévarim* 4, 25) qui commence par: « *Vénochanetem baarets* », « *Quand vous vieillerez sur la terre* ». Et la suite de ce passage nous décrit le déclin du peuple juif, déclin qui se termine par l'exil.

Ainsi, la *Paracha*, la lecture de la *Torah* qui énumère les plus grands échecs du peuple juif commence par: « *Vénochanetem* ». *Nochan* en hébreu c'est la même racine que *Yachan*, dormir et vieillir. Dormir et vieillir, c'est la même chose. Les vieux dorment. Ils n'éprouvent aucun goût de la vie. Ils rentrent dans une torpeur<sup>18</sup>. En employant ce terme, la *Torah* vient nous montrer que lorsque le *Klal Israël* est dans une situation de « vieillissement », c'est une malédiction. Rabbi Israël Baal Chem Tov disait à ses élèves le jours de *Kippour*: « je vous interdis de vieillir »<sup>19</sup>.

Et effectivement, **la base de toutes les destructions c'est le vieillissement, c'est le sommeil, c'est l'engourdissement de la vie, c'est le fait de se laisser aller et d'accepter d'être disponible**. Et malheureusement, on le voit, quand les hommes baissent les bras, ils sont vulnérables à toutes les maladies, à toutes les tentations, ils peuvent sombrer dans toutes sortes de vices, parce qu'ils dorment, parce qu'ils vieillissent. Et comprenez bien qu'on peut vieillir à vingt ans; la *Torah* ne parle pas d'âge, elle parle de mentalité. La jeunesse d'un homme ne se mesure pas à son âge, mais au fait qu'il ait des ambitions, des volontés, des projets.

Le *Midrach* (cité par *Rachi ad loc.*) dit que D. a avancé la destruction de deux ans, parce qu'autrement, le peuple serait arrivé à un tel point de décrépitude qu'il ne l'aurait pas supporté.

Chose étonnante, en hébreu, à chaque fois qu'il y a situation de confort, il y a situation de souffrance. C'est un thème très dur que nous abordons ici. Au début de *Parachat Vayéchév* (*Béréchit* 37, 1), le verset dit: « *Et Yaakov s'installa sur la terre de résidence de ses pères* ». Et *Rachi* sur place écrit: « *Yaakov aspirait à demeurer en paix, mais des tourments l'assaillirent venant de Yossef. Les justes rêvent de vivre dans la tranquillité, mais le Saint béni soit-Il leur rétorque: « Pourquoi les justes ne se contentent-ils pas de ce qui leur est réservé dans le monde à venir; et veulent-ils aussi jouir de la paix dans ce monde-ci ?* ». Les ennuis ont commencé pour Yaakov quand il a voulu se reposer. **Un juif à la retraite, ça n'existe pas**. On n'est jamais à la retraite de la vie. On n'est jamais en situation d'engourdissement, d'endormissement. Ces situations sont celles que l'homme doit condamner, exclure. Et cela ne dépend ni des médecins, ni des traitements, ni des circonstances de la vie. Cela dépend de l'homme lui-même: s'il décide de rester

17 Note du transcripteur: cf. *Si'hot Moussar* de Rav Chmoulévitz, *Maamar* 97, « *Tardémat hahérguel* »

18 Or, comme nous sommes tous appelés à devenir vieux et à le rester longtemps, il est urgent que vous écoutiez ce cours. Je ne sais pas si vous voyez comment en une heure je vais vous faire gagner trente ans.

19 Note du transcripteur: on rapporte qu'un jour, des élèves du Baal Chem Tov virent des non-juifs congeler de l'eau dans un moule en forme de croix pour exercer leur culte idolâtre. Ils demandèrent alors à leur maitre la question suivante: « *Maitre, vous nous avez appris que l'eau représente la Torah et la spiritualité. Comment est-il donc possible que cette dernière puisse être utilisée à des fins de 'Avoda Zara?* ». Et le Baal Chem Tov leur répondit: « *Certes l'eau représente la spiritualité. Mais seulement lorsqu'elle est à l'état liquide et non à l'état solide. En effet, la force de la Torah est présente uniquement quand cette dernière est vivante, dynamique. Mais quand le juif est en état de refroidissement, de torpeur, alors sa spiritualité est très faible* ».

en éveil, il reste un homme qui ne souffre pas. Mais s'il reste dans l'habitude, c'est là que tous les dangers le menacent. Au moment où Haman a ouvert son plaidoyer de médisance contre Israël, il a commencé en disant (*Esther* 3, 8): « *Yéchno 'am é'had méfouzar* » (« Il y a un peuple... »). Et les *Hakhamim* (Traité *Méguila* 13b) interprètent l'emploi du mot *Yéchno* de la manière suivante: « *Yachnou min hamtsvot* », « *ils dorment de la pratique des Mitsvot* ». Quand est-ce que le peuple juif est vulnérable? Quand est-ce qu'il est persécuté? Lorsqu'il se laisse endormir par le ronronnement des situations acquises.

### ***j) Le Choffar: avoir un but, une direction dans la vie***

**Pour pouvoir être un Choffar valable, la corne doit s'appeler Choffar et pas seulement Keren** (cf. Traité *Roch Hachana* 26a). Nos Maîtres ont essayé de comprendre pourquoi.

Lorsqu'on analyse la structure des cornes d'un bœuf que l'on appelle *Keren*, on remarque qu'elles convergent en point d'intersection. Or, lorsqu'il y a intersection entre deux lignes, il y a toujours une dualité de directions possibles à partir de ce point de convergence. **C'est la dimension de Keren: avoir une multitude de possibilités, de directions.** (C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on appelle un capital en hébreu *Keren*, car un capital représente un ensemble de possibilités d'investissements). Or, nous disposons tous dans d'un capital extraordinaire: la vie. La seule question est de savoir quoi en faire. Avoir du temps, c'est fabuleux. Mais l'important c'est de ne pas le perdre, comme nous le rapportions tout à l'heure<sup>20</sup>. Réaliser la valeur du temps, c'est avoir compris l'essentiel.

On a soulevé plus haut que la *Torah* a toujours connoté le son du *Choffar* avec la notion de liberté (liberté du *Sattan*). En quoi? Car il nous permet de nous émanciper de ce qui représente la tentation.

**Qui est donc l'homme qui a décidé d'entendre le son du Choffar? C'est celui qui a compris où il va. Quand un homme sait où il va, il n'a devant lui qu'une seule direction, qu'un seul point à atteindre.** Et à contrario, quand on n'a pas cette dimension-là, on ne donne pas au *Choffar* la possibilité de nous aider. Voilà pourquoi on ne sonne pas avec une corne de vache, car la dimension de *Keren* n'est pas en adéquation avec le message du *Choffar*.

### **Le juif à Roch Hachana: un juif d'idéal**

il y a un enseignement fabuleux que j'ai d'ailleurs appris de ma petite fille. On leur a dit à l'école que *Roch Hachana*, cela ressemble à une photo. Lorsque quelqu'un se fait prendre en photo, il s'arrange. Dans une photo, on veut paraître bien, mieux que ce que l'on est d'habitude. Voilà ce que veut être l'homme à *Roch Hachana*.

*Kippour* c'est une visite chez le médecin. Lors d'une visite chez le médecin, il ne faut surtout pas paraître beau. Il faut lui montrer ce qu'il ne va pas, chose qu'on ne voudrait jamais montrer dans une photo.

A *Roch Hachana* on se montre tel qu'on voudrait être, à *Kippour* on se montre tel qu'on est. Et cette double dimension qui consiste à *retrouver* la vérité ou à *paraître* la vérité, c'est toute l'oscillation de l'homme pendant l'année. Il hésite entre *Roch Hachana* et *Kippour*, « Suis-je un juif de *Kippour* ou de *Roch Hachana*? Un juif de vérité ou un juif d'idéal? ». Or, il n'est pas interdit de paraître dans le mesure où ce paraître correspond à ce que je voudrais être. **Cela veut dire qu'à Roch Hachana on ne montre pas hypocritement ce que nous ne sommes pas, mais qu'on veut montrer de soi son visage le plus positif.** Et lorsqu'une personne s'arrange et se corrige, c'est simplement qu'elle sent que le moment est important.

### **Le monde du Chabbat et de Kippour: un monde d'émancipation**

En guise de conclusion, **notre but durant ces jours-là est de trouver le sens réel de la vie.** Qu'est ce qui peut nous aider à cela? La densité des événements que nous vivons. Or, nous avons devant nous deux événements majeurs: un *Chabbat* et *Kippour*. Ils sont de la même nature.

---

20 Page 2

En effet, le *Chabbat* est un monde de liberté. En quoi? Car c'est un monde dans lequel on ne crée plus, dans lequel les objets sont asservis à l'homme, et non le contraire. L'homme n'est plus dépendant des objets, c'est lui qui définit sa vie. En effet, un objet que l'homme n'a pas prévu d'utiliser est *Mouktsé*, soustrait à son utilisation. Le monde du *Chabbat* est le monde de la prévision, un monde dans lequel l'homme a choisi de rentrer. Ou en d'autres termes, un monde dans lequel il a décidé là où il va, donc un monde de liberté.

Or, *Kippour* s'appelle *Chabbat Chabbaton*, « *Le Chabbat des Chabbats* ». Ce grand *Chabbat* n'a lieu qu'une fois par ans. *Kippour* a les mêmes lois que *Chabbat*. C'est un *Chabbat* étrange, dans lequel l'homme se sent frustré de la joie du *Chabbat*. Mais en fait, il éprouve malgré tout à *Kippour* une joie immense: non pas car il fait des choses agréables, mais parce qu'il sait pourquoi il les fait. Et c'est cela le bonheur, c'est connaître le sens de la vie. Et lorsque l'on connaît ce bonheur, on prie avec une ferveur particulière. Et je vous assure que j'ai beaucoup de peine, et je dis cela sans acrimonie quelconque, à l'égard de ceux qui font *Kippour* en dormant la plus grande partie de la journée. Certes, ils vont écouter le *Choffar*, mais un *Choffar* qui va être comme un signal d'alarme après lequel tout le monde sort, et non un *Choffar* qui nous donne une orientation dans la vie.

### **Mettre les émotions des Jours de pénitence dans un écrin en réalisant immédiatement des changements dans notre vie**

**Enfin, l'homme doit s'appliquer à mettre toutes les émotions de ces jours de pénitence dans un écrin.** Voilà pourquoi la dernière prière de *Kippour* s'appelle *Né'ila*, « fermeture » littéralement. Et nos Maîtres disent que lorsqu'un homme construit un meuble, il l'assemble, installe la serrure et le vernit. De même, les quarante jours qui précèdent *Kippour* sont le temps de la construction, le moment de la *Né'ila* celui de la clôture, et le vernissage correspond à la fête de *Soukkot*, avec sa joie, avec son parfum. Clôturer ces jours de pénitence, c'est mettre en conservation les émotions que l'on y a vécu.

Je vous ai toujours dit que pour que les choses aient de la valeur, il faut les enfermer dans des écrins. De la même manière, pour conserver une émotion et la revivre de la manière la plus pure, il faut la mettre dans un écrin. Et bien **la Torah et les Mitsvot sont une méthode de conservation des émotions**<sup>21</sup>. Par exemple, quand un homme prend en profonde pitié un individu qui est dans le besoin, s'il ne fait rien, ce sentiment va rester de la peine et rien d'autre, peine qui va disparaître dans le temps. Mais s'il met la main dans la poche et contribue, l'émotion restera. **Ce qui ancre l'émotion, c'est l'acte que l'on accomplit pour la conserver.**

Rappelez-vous qu'une fois je vous ai rapporté une histoire authentique, l'histoire d'un homme qui s'appelait Palti ben Layich, qui a vécu à l'époque du roi Chaoul. Et cet homme était un chevalier, un héros, un homme pieux et honnête. Le roi Chaoul l'obligea à épouser sa fille; or, cette dernière, Mikhal, avait été promise à David. Elle savait qu'elle était réservée à David mais elle ne pouvait pas désobéir à son père. Quant à lui, il ne pouvait pas désobéir au roi, sous peine de mort. Il fut donc contraint de la prendre chez lui. Qu'a-t-il fait? Il planta une épée au milieu du lit conjugal et dit: « Celui qui traversera cette épée sera transpercé par elle ». Et il ne toucha pas Mikhal, et ce, jusqu'à que Chaoul sorte de sa folie et qu'il accepte que sa fille devienne l'épouse de David. Et nos Maîtres (*Sanhédrin* 19b) se demandent comment a-t-il fait pour ne pas aller avec elle, alors qu'elle était belle? Comment a-t-il eu cette force? On peut l'avoir une fois, deux fois, mais pas si longtemps? Et ils expliquent que c'est parce qu'il a planté son épée dans le lit. Cela veut dire que c'est par ce geste symbolique qu'il a concrétisé son investissement psychologique de la gravité de sa décision.

**Celui qui se dit qu'il va agir, mais qui ne fait rien dans l'immédiat, ne fera jamais rien. Par contre, celui qui agit de suite, fera tout.** Si je vous dis en conclusion de mon cours d'aller étudier et que vous me répondez: « D'accord, si D. veut, après les Fêtes<sup>22</sup> », alors vous projetez. Mais si

21 cf. Rav Yossef Haim Sitruk, *Pensée juive*, page 63, « Investir une émotion dans l'acte »

22 Les Fêtes c'est un alibi extraordinaire. On leur met tout sur les dos: la situation économique, le travail, tout. « C'est les Fêtes », comme si c'était de leur faute les Fêtes. D'ailleurs on ne les appelle plus les Fêtes mais les fautes, parce

vous réalisez tout de suite, alors vous concrétisez. Celui qui dit le *Kaddich* pour son père, n'est pas seulement fidèle à ce dernier, mais il se rappellera de son émotion. Celui qui au moment du mariage prend un engagement, qu'il le tient et qu'il agit tout de suite, il réussira. Celui qui sort d'un cours en se disant: « *Je vais agir tout de suite, dès ce soir* », celui là fera. Mais celui qui attend, ne fera jamais rien. Le monde est soit celui des velléitaires qui veulent s'en vouloir, soit celui des réalisateurs qui réalisent sans le dire.

**Voilà pourquoi *Kippour* se termine par la *Né'ila*: on nous dit de ne pas laisser partir ces moments vécus mais de venir et de réaliser tout de suite un changement dans notre vie, et ainsi les choses seront infiniment plus faciles.**

### **Les fêtes de Tichri: les fêtes de l'insiméation**

Les fêtes de *Tichri* ont une force très grande, parce que nos Maîtres nous disent qu'elles sont les fêtes qui nous permettent de passer de l'été à l'hiver.

Qu'est-ce que l'hiver? Nos Sages expliquent qu'il s'agit du moment où la pluie tombe et dans lequel la terre s'abreuve. Et lorsque viendra le printemps, cette dernière va éclore et ses fruits vont sortir. On n'a pas vu que durant la saison hivernale, il y avait de l'eau dans cette terre, qu'elle l'a imbibée et qu'elle l'a faite fructifier. Les fruits vont d'abord germer à l'intérieur et puis sortir. Tout ceci à l'image d'une femme enceinte: au début cela ne se voit pas, pourtant elle porte un enfant. Elle porte alors en elle le potentiel de la vie, sans qu'il y ait la vision de la vie.

C'est ainsi que se déroule l'année de l'homme. Et voilà pourquoi **les fêtes de *Tichri* sont les fêtes les plus riches, car elles sont les fêtes de insémination, dans lesquelles ont fait pousser le blé de notre vie.** On investit, comme la pluie qui tombe à *Soukkot*., comme la neige qui va tomber durant l'hiver, et lorsqu'arrivera *Pessa'h*, à ce moment-là « *Pé-Sa'h* », « la bouche s'ouvrira », et elle dira tout ce que l'hiver a contenu. Comprenez qu'il s'agit ici d'images. C'est à dire que ***Tichri* est le temps dans lequel on va investir des émotions qui vont devenir plus tard des concrétisations.** Et c'est la raison pour laquelle *Tichri* c'est l'alphabet à l'envers (Tav-Chin-Rech), alors que le mois de *Pessa'h*, *Aviv*, c'est l'alphabet à l'endroit (Alef-Beth)<sup>23</sup>. **Les fêtes de *Tichri* sont les fêtes de l'introspection.** C'est à l'intérieur que tout se passe. Il y a peut-être des gens ici qui ont décidé de vivre autrement, ça ne se voit pas. Ça ne se verra que plus tard quand leur pensée germera, mais c'est maintenant que la semence doit être jetée. Si ce n'est pas ce soir que l'on sème, ce n'est pas demain que l'on récoltera.

Si les fêtes de *Tichri* servent à être le temps dans lequel on va bâtir notre vie, dans lequel on va commencer à faire germer toutes nos capacités, alors ce sont des fêtes superbes. **Des fêtes certes dures, car c'est pénible de semer.** En effet, il faut « enlever les mauvaises pierres, préparer le champ à devenir fertile »: essayer de corriger ses défauts, lutter contre soi, et ce n'est pas tellement évident.

**Mais je voudrais vous rassurer, en vous disant que ce n'est pas tellement difficile, car la *Torah* ne nous demande que de faire du bien.** Et faire du bien, c'est effectivement facile. On raconte que dans la ville de Radin, il y avait un pharmacien. Un jour, le '*Hafets Hayim* partit le voir et lui dit: « J'envie tes mérites ». Alors le pharmacien lui répondit: « Moi Rabbi? Mais quelles mérites ai-je? ». Le '*Hafets Hayim* lui dit alors: « Mais toi tu donnes aux gens des médicaments qui leur permettent de soulager leurs douleurs, de guérir leurs maladies ». Le pharmacien rétorqua: « Mais je n'ai aucun mérite, c'est mon gagne-pain ». Et le '*Hafets Hayim* de conclure: « Et alors? Où as-tu vu dans la *Torah* qu'on n'a pas le droit de se faire payer pour le bien que l'on fait aux autres? Depuis quand un médecin ne doit pas faire payer sa consultation? ». Un '*Hessed* n'a pas besoin d'être gratuit, il a juste besoin d'être vrai. Et si vraiment on fait du bien aux gens, que vraiment on leur

---

que c'est à cause d'elles que tout arrive.

23 Note du transcripteur: l'alphabet dans l'ordre, du mois de *Pessa'h*, correspond sûrement à l'éclosion progressive de ce que l'on a investi durant le mois de *Tichri*.

apporte quelque chose, alors on a fait du *'Hessed* même si on en tire une joie considérable, un bénéfice. Je me demande, quand je donne un cours, qui tire le plus grand bénéfice: le maître ou l'élève? Pour moi c'est clair que c'est le maître, car donner est infiniment plus confortant que recevoir. Et finalement quand dans la vie on a cette dialectique de l'existence, tout paraît plus simple.

### **Vœux et recommandations pour l'année à venir**

Ceci pour vous donner du courage, car je sais qu'en abordant l'année à venir, il va vous falloir beaucoup d'énergie, de la volonté. N'attendez pas, mes chers amis, le temps ne joue pas pour nous. Chaque seconde que l'on perd, je vous l'ai déjà dit, est quelque chose d'irréversible. Et ce soir, vous ne vous êtes pas posé la question, vous étiez là, vous étiez comme ce rabbin qui a bravé la neige pour aller honorer son père, vous êtes venus parce qu'il se passe quelque chose en vous, qu'il y a un désir de savoir, de progrès, il y a donc tous les ingrédients du bonheur et du succès.

Ce qu'il faut maintenant, c'est réaliser et concrétiser. L'occasion nous est offerte tout de suite, parce que finalement *Kippour* est là et va apporter à chacun d'entre nous son lot de bénédictions. Et je souhaite du fond du cœur, que ce soit un temps dans lequel D. exauce nos prières et nous inscrive tous dans le Livre de la vie, de la santé, du bonheur. Qu'il apporte énormément de bonnes choses à chacun d'entre vous, à tous ceux qui vous sont chers, à toute la Communauté. Et que l'année à venir soit véritablement, *Bézzrat Hachem*, une année de progrès, qui nous invite tous à aller un peu plus haut.